Zeitschrift: Revue Militaire Suisse

Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse

Band: 135 (1990)

Heft: 12

Artikel: Après le XVIIe Colloque de la Commission internationale d'histoire militaire...et à l'avant-veille du XVIIIe : l'influence de la pensée militaire : une analyse

Autor: Weck, Hervé de

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-345051

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Après le XVIIe Colloque de la Commission internationale d'histoire militaire... et à l'avant-veille du XVIIIe

L'influence de la pensée militaire

Une analyse du lt-colonel Hervé de Weck

Dans les derniers jours d'août 1990, près de trois mille historiens se retrouvaient à Madrid pour le grand colloque international des sciences historiques qui ne se tient que tous les cinq ans. Parmi cette grande masse de savants, une centaine d'historiens militaires qui sont les hôtes du «Centro Superior de Estudios de la Defensa Nacional». Pendant une semaine, ils vont rechercher *L'influence de la pensée militaire sur les affrontements armés pendant les cinq derniers siècles.*

Certains exposés ne se hissent pas au niveau de la réflexion philosophique sur la stratégie, la tactique et l'organisation militaire. Un participant ne s'est-il pas contenté de présenter Jean-Florent et Joseph-Florent de Vallière, des généraux d'origine suisse au service de la France, en insistant sur leur biographie, leurs états de service et les réformes très concrètes qu'ils ont fait passer dans l'artillerie royale de la deuxième moitié du XVIIIe siècle!

En revanche, parmi de bonnes contributions, deux communications, celle d'un Israélien, le professeur Mordechai Gichon, qui traite de *L'influence de la guerre classique sur la pensée et l'organisation militaire de la Renaissance au XIXe siècle*, et celle d'un Suisse, le colonel Daniel Reichel, situent bien l'intérêt, mais aussi les dangers d'un thème qui s'avère d'une redoutable complexité. Elles font prendre conscience d'un problème fondamental: une pensée militaire, résultat d'influences multiples, régit-elle vraiment, à une époque donnée, la stratégie, la tactique et l'organisation militaire? En d'autres termes, les responsables militaires sont-ils forcément des penseurs ou les disciples spirituels de grands maîtres, les tenants d'une école qui cherchent à appliquer des principes abstraits ou une sorte de modèle idéal et stylisé?

Les thèses de Gichon et de Reichel

Selon Gichon, les penseurs militaires se sentent proches des Anciens, et cela de la Renaissance jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, bien que les armements aient beaucoup changé. La légion romaine et la phalange servent de modèles; on essaie d'appliquer les idées de la *Bible* et des textes classiques, tout en y lisant parfois ce que l'on veut y trouver. Ce genre de

démarche entraîne de nombreuses erreurs d'interprétation. Durant le siècle des Lumières, la pensée militaire commence à s'orienter vers la France et les Pays-Bas.

Dans son *Etude de quelques influences ayant marqué la pensée militaire de la Renaissance à 1815*, Daniel Reichel prétend qu'un penseur militaire s'efforce de résoudre les problèmes majeurs auxquels il s'attend tôt ou tard à être confronté; pour ce faire, il exploite la technologie, la tactique, la stratégie et la science politique de son temps. Il cherche surtout à mettre au point un système de coordonnées qui doit beaucoup à la philosophie et qui lui permettra d'avoir une vision globale des choses (Weltanschauung).

Reichel voit trois grands courants dans la pensée militaire européenne depuis le XVe jusqu'au XIXe siècle. D'abord, le courant catholique, qui naît en Espagne sur le «versant occidental de l'Islam» et qui donnera des réalisations comme le Tercio et les régiments suisses au service étranger, avant d'inspirer Folard et Guibert. Ensuite, la branche protestante, qui exploite les *Saintes Ecritures* et qui est jalonnée par des personnalités comme Agrippa d'Aubigné, Juste Lipse, Leibnitz et Frédéric II. Enfin, un courant qui date de la Renaissance et de la redécouverte de l'Antiquité, plus particulièrement de Tite-Live, de Végèce, de Xénophon et de Plutarque. Machiavel et Léonard de Vinci en marquent une étape, le flambeau étant repris ultérieurement par Montecuculi, Eugène de Savoie, Marie-Thérèse et l'archiduc Charles.

La philosophie de l'histoire, de la stratégie et de la tactique a des limites...

Au-dessus de l'histoire, il y a la philosophie de l'histoire. En Suisse, un Gonzague de Reynold apparaît comme un représentant significatif de cette discipline. Les thèses qu'il défend, on peut les admettre ou les contester, car elles se situent en dehors du système *scientifique* de l'histoire. N'en irait-il pas de même avec les synthèses concernant les grands courants et l'influence de la pensée militaire?

Celle-ci joue incontestablement un rôle dans les réflexions, les systèmes proposés par les chefs militaires, les décisions qu'ils prennent pendant un conflit. Cependant, il convient de ne pas oublier qu'elle fait sentir son influence en même temps qu'une foule d'autres paramètres: la conscience nationale, la démographie, les grandes «épidémies de violence collective», les moyens financiers et matériels, les traditions (les Suisses ont toujours eu chez eux leur arme personnelle et de la munition), le prestige des armées victorieuses, la constante obligation d'utiliser les matériels peut-être obsolètes qui dorment dans les arsenaux. Dans un tel contexte, suffit-il de mettre en évidence une pensée militaire protestante, catholique ou humaniste?

«(...) avant de chercher à dominer les Ottomans dans l'action militaire, il

s'agira d'acquérir sur eux la supériorité de la pensée.» Admettons avec Daniel Reichel que Tommaso Campanella (1568-1639) ait eu cette idée. Y a-t-il forcément là une cause importante des victoires et de la supériorité des organisations militaires des Etats qui combattent le Sultan? Loin de nous la prétention de donner une réponse définitive à un problème aussi délicat!

En historien sérieux, Reichel admet que les influences s'exercent à des niveaux qui échappent souvent à l'investigation. Le chercheur ne peut observer que certaines phases du cheminement des idées; souvent, il doit se contenter d'hypothèses vraisemblables, mais qui peuvent ne pas correspondre à la réalité. D'un autre côté, «il y a entre des adversaires qui se mesurent pendant une longue guerre un phénomène de vases communicants, ils finissent par se ressembler. On peut penser que cette forme sous laquelle s'exercent les influences en matière de pensée militaire est souvent plus forte que celle que peuvent transmettre les livres.»

En définitive, la pensée militaire n'aurait-elle pas une influence semblable à celle de Camus et de Sartre sur une certaine jeunesse européenne, à partir des années 1950? Connaissant le prestige de ces deux philosophes, on n'oserait pourtant pas soutenir que le pont calculé par un ingénieur nourri d'existentialisme s'explique par *L'être et le néant*.

Glasnost et perestroïka en Roumanie

Jusqu'aux événements de 1989, les travaux présentés par les historiens de l'Est de l'Europe s'avéraient d'une valeur qui semblait en relation avec le régime sous lequel ils vivaient. Si les Allemands de l'Est, les Polonais et les Hongrois se trouvaient obligés de faire une profession de foi marxiste dans l'introduction et dans la conclusion, leur développement apparaissait, en règle générale, rigoureux et scientifique. En revanche, les Roumains et les Bulgares parvenaient rarement à distinguer l'histoire de la propagande la plus grossière.

En 1987, à Athènes, un Bulgare, parlant des horreurs commises par les Ottomans dans son pays au XIXe siècle, citait des chiffres si faux concernant les pertes qu'il ne devrait plus y avoir aujourd'hui un seul Bulgare dans les Balkans. A la question ironique d'un historien occidental, l'intéressé se contentait de répondre d'une manière péremptoire: «Je me fonde sur des sources bulgares non traduites!» Les Roumains, dans leurs communications, célébraient d'abord le culte du «Conducator», ce «Fleuve de la Pensée», ainsi qu'une conception très «subjective» de la genèse, de la naissance et de l'évolution de l'Etat roumain indépendant. A Madrid, en août dernier, on s'attendait à une mutation consécutive à la révolution de décembre 1989. Il ne semble pas que, dans le domaine de la science historique, celle-ci ait apporté

de grands changements. Un indice que le changement de régime n'était en fait qu'une révolution de palais?

La présence suisse

Une quinzaine de Suisses participaient au colloque de Madrid. L'activité de certains d'entre eux mérite d'être mentionnée. Depuis sa création, peu avant 1980, le Comité de bibliographie, qui publie chaque année une *Bibliographie internationale d'histoire militaire*, a été présidé par Daniel Reichel. Des raisons de santé le forçant à se retirer, c'est le brigadier Jean Langenberger qui a été élu à ce poste. Cette décision unanime des membres du comité manifeste, d'une part, leur reconnaissance pour l'énorme travail réalisé par Reichel, d'autre part, pour le soutien financier que les autorités fédérales n'ont cessé d'apporter à l'entreprise. A un niveau modeste, une telle action ne s'intègre-t-elle pas dans une politique de présence de notre pays, chère au Département des affaires étrangères?

Le secrétaire général du Comité de bibliographie, le trésorier de la Commission internationale d'histoire militaire et un vérificateur des comptes étant également Suisses, on mesure mieux ce que signifie «présence helvétique» dans le domaine de l'histoire militaire.

L'Association suisse d'histoire et de sciences militaires organisera en août 1991 le XVIIIe Colloque de la Commission internationale d'histoire militaire qui tournera autour du thème «La guerre et la montagne». D'ores et déjà, le comité d'organisation, présidé par le brigadier Louis-Edouard Roulet, professeur honoraire aux universités de Neuchâtel et de Berne, a réuni les quelque 270 000 francs nécessaires à la mise sur pied d'une telle rencontre. Conformément à notre système de milice, les responsables se sont approchés du Département militaire fédéral, des gouvernements de tous les cantons et demi-cantons et, surtout, d'un grand nombre d'entreprises qui travaillent de près ou de loin pour la défense nationale. Le programme scientifique, déjà archicomplet, pré-

XVIIIe Colloque de la Commission internationale d'histoire militaire
(19-24 août 1991)

Lieu: Zurich, Ecole polytechnique fédérale

Thème: La guerre et la montagne

Pour participer en tant qu'auditeur, il faut s'acquitter d'une finance d'inscription de Fr. 200.–.

Pour des renseignements complémentaires et pour les inscriptions, s'adresser au

Major Dominic Pedrazzini
Secrétaire général
XVIIIe Colloque CIHM
Bibliothèque militaire fédérale
3003 Berne

voit une quarantaine de communications; plus de cent soixante participants se sont déjà inscrits provisoirement.

L'excursion de l'après-colloque, du 25 au 27 août, se fera au Gothard et dans les Grisons. En plus du musée récemment ouvert au fort d'Airolo, les participants auront le privilège de visiter un ouvrage encore opérationnel, situé dans le secteur du corps d'armée de montagne. Puisse cette visite, comme le tir combiné d'un régiment d'infanterie de montagne, appuyé par de l'artillerie et de l'aviation, faire mieux comprendre aux participants étrangers ce qu'est notre politique de sécurité fondée sur la dissuasion!*

H. de W.

---

* Un compte rendu «grand public» du colloque de Madrid a paru dans *Le Démocrate*.

GAY FRÈRES
1835 GENEVE

UNION SUISSE ASSURANCES
L'assurance d'être compris
Siège social
Rue de la Fontaine 1
1211 Genève 3
Tél. 022/21 01 65